

Ils ne périront jamais

La persévérance des saints

Arthur Pink



EUROPRESSE

1

Introduction

Dans d'autres ouvrages¹, nous avons exposé en détail les grandes vérités relatives à l'élection divine, ou prédestination au salut ; l'expiation, c'est-à-dire l'œuvre par laquelle Christ a parfaitement satisfait aux exigences de la loi divine à la place de son peuple ; l'incapacité totale de l'homme déchu à pratiquer le bien ; le miracle de la régénération, cette œuvre qui permet aux élus de recevoir une vie nouvelle et d'en être animés alors qu'ils étaient nés dans ce monde comme morts dans leurs offenses et leurs péchés ; la justification par la foi, par laquelle le pécheur qui croit est délivré de la malédiction de la loi de Dieu, puisque la justice de Christ lui est imputée ; la sanctification du chrétien qui fait de lui un être mis à part pour Dieu, un temple du Saint-Esprit, qui l'affranchit de la tyrannie du péché et le rend apte à aller au ciel. Il convient donc que nous abordions maintenant la vérité complémentaire concernant la persévérance finale des saints, autrement dit, la certitude inébranlable de leur entrée en possession de l'héritage que Christ leur a acquis et pour lequel le Saint-Esprit les a engendrés.

Ce précieux thème a donné lieu à d'âpres querelles dans les sphères théologiques. Nulle part ailleurs, le fossé entre calvinistes et arminiens n'est plus apparent que dans leurs conceptions différentes de cette

doctrine. Les premiers la considèrent comme le cœur de la nouvelle alliance, comme l'une des principales grâces qui découlent de la rédemption opérée par Christ, comme l'un des plus beaux bijoux sur la couronne de l'Évangile, comme l'une des consolations les plus efficaces pour ranimer l'ardeur des saints quand ils défaillent, comme l'un des mobiles les plus puissants en faveur de la sainteté de vie.

Pour les seconds, c'est exactement le contraire. Ils considèrent cette doctrine comme une invention du diable qui inflige un grand déshonneur à Dieu, comme un poison dans la source de l'Évangile, qui incite à se complaire en soi et fait obstacle à la poursuite de toute piété authentique. Dans ce domaine, il est hors de question de trouver un juste milieu entre ces deux extrêmes, car les uns doivent avoir tout à fait raison, les autres tout à fait tort.

Si nous n'avons aucun doute quant au camp qui détient la vérité, nous nous gardons cependant de penser que les calvinistes ont toujours présenté cette doctrine dans sa perspective scripturaire. Nous avons même la ferme conviction qu'au cours des deux ou trois dernières générations tout spécialement, certains novices l'ont présentée d'une manière qui lui a fait beaucoup plus de tort que de bien. Beaucoup d'hommes ont combattu en faveur de la «sécurité des saints» d'une manière tellement sommaire et déséquilibrée que de nombreuses âmes pieuses en ont été offensées. Dans leur révolte contre une présentation aussi extrémiste de ce sujet, elles ont estimé que leur seule sécurité résidait dans le rejet total de cette doctrine. Ces chrétiens ont évidemment tort. Ce n'est pas parce qu'un boulanger néophyte produit du pain immangeable que je ne consommerai plus jamais de pain ! Je serais bel et bien perdant si je prenais une décision aussi radicale.

Je n'éprouve aucune sympathie pour la déclaration sèche et injustifiée : «Sauvé un jour, sauvé pour toujours». Une publication éditée par un institut biblique connu rapporte le témoignage suivant : «Il y a quelques jours, je me suis rendu dans la cellule d'un homme condamné à mort qui croupissait dans la prison de... J'y allai pour lui parler du pardon de mon Roi. Je n'étais pas habilité à lui offrir le pardon de l'État, mais je l'étais à lui parler de Celui qui avait pris sa place sur la croix du Calvaire, offrant ainsi la rédemption éternelle du châtement du péché, de sorte que le condamné pouvait être justifié devant le «Juge de toute la terre» au tribunal céleste, et ce pour toute l'éternité. Gloire à

Dieu ! Je constatai que cet homme avait une idée juste du plan du salut, car quelques années plus tôt, sous le ministère de... , il avait accepté Jésus comme son Sauveur personnel. Mais, au fil du temps, il s'était refroidi et était devenu indifférent aux choses de Dieu. Il avait perdu sa communion avec le Seigneur, mais pas son salut. Il en résulta pour lui une vie de péché. Il fallut une pénible expérience pour détourner cet homme de ses voies égoïstes et obstinées, mais, au cours de notre entretien dans sa cellule, j'eus la conviction qu'il était né de nouveau et qu'il s'était repenti de son crime.»

Il ne nous appartient pas de nous prononcer sur le sort éternel de ce criminel, mais il nous semble cependant opportun de faire quelques remarques concernant le compte rendu du visiteur. Quelle impression la lecture de cet exemple est-elle susceptible de laisser sur l'esprit du prétendu chrétien superficiel ? Quels sont les effets recherchés sur les membres d'église qui marchent la main dans la main avec le monde ? Le narrateur déclare d'abord que le meurtrier possédait «une idée juste du plan du salut». Le diable aussi, mais à quoi lui sert cette connaissance intellectuelle ? Le narrateur poursuit en disant que, des années avant sa condamnation, cet homme «avait accepté Jésus comme son Sauveur personnel» sous le ministère d'un certain prédicateur, un «revivaliste» bien connu. Mais avant qu'une personne puisse accepter Jésus comme son Sauveur, il faut qu'elle dépose les armes de sa rébellion, se repente de ses péchés et se soumette à Christ, reconnu comme Seigneur.

Le Sauveur est le Saint de Dieu, celui qui sauve son peuple «*de* ses péchés» (*Matthieu 1:21*), et non *dans* ses péchés. Christ libère les siens de leur attirance pour le péché et de la tyrannie que ce dernier exerce dans leur vie. Combien la prédication de Charles Spurgeon était-elle différente de celle de tous ces «évangélistes» charlatans qui l'ont suivi ! Il déclarait : «Ne vous approchez pas de Dieu pour implorer sa miséricorde tout en tenant votre péché dans la main. Que penseriez-vous d'un rebelle qui se présenterait devant son souverain pour lui demander pardon avec son épée à la ceinture et en affichant sa déclaration d'insoumission ? Un tel homme mériterait certainement un double châtiment pour s'être moqué de son monarque tout en prétendant implorer sa compassion. Si une femme a abandonné son mari, pensez-vous qu'elle aura l'impudence de revenir lui demander pardon en s'appuyant sur le bras de son amant ? Peut-être en est-il ainsi de vous : vous implorez la pitié de Dieu en

continuant à vivre dans votre péché, vous priez pour être réconcilié avec Dieu, tout en continuant à vivre et à vous complaire dans le péché... détournerez-vous de votre péché, autrement Dieu ne pourra pas vous écouter. Si vous levez des mains impures, avec un mensonge dans la main droite, la prière de vos lèvres est sans valeur.»

Revenons à notre récit. De l'homme dans sa cellule, le visiteur dit encore : «Mais au fil du temps, il s'était refroidi et était devenu indifférent aux choses de Dieu. Il avait perdu sa *communio*n avec le Seigneur, mais pas son *salut*. Il en résulta pour lui une vie de péché.» Une telle affirmation est complètement contradictoire. Salut et péché sont antagonistes. «Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature. Les choses anciennes sont passées ; voici : toutes choses sont devenues nouvelles» (2 Corinthiens 5:17). Le salut divin est une œuvre surnaturelle qui entraîne des effets surnaturels. Ce miracle de la grâce fait fleurir le désert comme une rose. Il se reconnaît à ses fruits. C'est un mensonge d'affirmer qu'un arbre est bon s'il porte de mauvais fruits. La sanctification met en évidence la justification et la vie nouvelle apporte la preuve de la nouvelle naissance. Celui qui fait profession d'être sauvé et mène ensuite «une vie de péché» confirme la véracité de la parole biblique : «Le chien est retourné à ce qu'il avait vomi, et la truie lavée s'est vautrée dans le borbier» (2 Pierre 2:22).

Avant de tourner définitivement la page sur ce témoignage, disons encore quelques mots à propos de l'affirmation du visiteur qui apparaît au début de son témoignage : «J'étais habilité à lui parler de Celui qui avait pris sa place sur la croix du Calvaire.» La chose essentielle qu'il convient de souligner devant un meurtrier est certainement l'horreur de sa condition, en lui rappelant qu'il a non seulement fait un tort considérable à un de ses semblables, mais qu'il a aussi offensé le Dieu saint. Il faut clairement lui exposer le fait solennel qu'il devra dans quelques jours comparaître devant le Juge divin. Ensuite seulement, le prédicateur peut exposer la grâce merveilleuse de Dieu qui a donné un Sauveur aux pécheurs, même au plus grand d'entre eux, et que ce Sauveur est offert gratuitement à tous par l'Évangile, moyennant la repentance et la foi. Mais l'Écriture ne donne à aucun pécheur indifférent ou impénitent l'assurance que Christ «a pris sa place sur la croix» : l'œuvre par laquelle Christ s'est substitué au pécheur est une vérité destinée à rassurer le chrétien et non un viatique pour l'incroyant. Combien sont grandes

l'ignorance et la confusion qui règnent aujourd'hui au sein de la chrétienté !

Le Nouveau Testament présente le salut de Dieu comme une œuvre passée, présente et future. C'est une œuvre «commencée», mais non achevée encore dans le temps (*Philippiens 1:6*). Les expressions : «qui nous a sauvés», «travaillez à votre salut avec crainte et tremblement» et «car maintenant le salut est plus près de nous que lorsque nous avons cru» (*2 Timothée 1:9 ; Philippiens 2:12 ; Romains 13:11*), ne s'appliquent pas à trois saluts différents, mais à trois phases ou étapes distinctes du salut : le salut comme un acte accompli, comme un processus présent, et comme une perspective future. Dieu nous a d'abord sauvés du plaisir que nous procurait le péché, amenant notre cœur à détester ce qu'il aimait autrefois. Ce qui déplaît à Dieu prend désormais un goût amer, et le péché devient le plus grand chagrin et le plus lourd fardeau de l'âme. Ensuite l'Esprit communique la foi, ce qui permet au pécheur repentant d'accepter l'Évangile et d'être ainsi délivré de la condamnation que mérite son péché. Il entre alors dans la vie chrétienne où il est appelé à «combattre le bon combat de la foi», car des ennemis intérieurs et extérieurs s'efforcent de la détruire.

En vue de ce combat, Dieu a prévu une armure adéquate (*Éphésiens 6:11*) qu'il invite le chrétien à revêtir. Ce dernier reçoit des armes efficaces qu'il doit apprendre à bien manier. La puissance spirituelle est à sa disposition (*2 Timothée 2:1*), encore faut-il qu'il se l'approprie avec zèle et confiance. Dans ce combat qui dure toute la vie sans qu'il puisse compter sur la moindre permission accordée ordinairement au soldat, le chrétien *est sauvé* (littéralement *toujours en train d'être sauvé*) de la *puissance* du péché. Certes, il reçoit de nombreuses blessures, mais il s'en remet au divin médecin pour leur guérison. Durant la bataille, il est souvent précipité à terre, mais la grâce lui permet de se relever. En fin de compte, il sera sauvé de la présence même du péché, car au moment de sa mort, le chrétien est définitivement débarrassé de sa nature pécheresse.

C'est à ce troisième aspect du salut, c'est-à-dire, la persévérance du croyant dans le combat de la foi, auquel nous allons nous intéresser dans les chapitres suivants. La doctrine que nous allons examiner enseigne que le chrétien est délivré de la puissance du péché qui habite en lui, depuis le moment où il a été sauvé de la condamnation du péché jusqu'à celui où il sera affranchi de sa présence. Entre le moment où il

est délivré de l'enfer et celui où il entrera au ciel, il a besoin d'être délivré de lui-même, du monde mauvais dans lequel il vit, du diable qui rôde comme un lion cherchant qui dévorer. Le trajet de l'Égypte jusqu'au pays de Canaan ne traverse pas que des verts pâturages et ne longe pas que des eaux paisibles ; il franchit surtout des zones désertiques avec tout ce que cela comporte de difficultés et de mises à l'épreuve. D'ailleurs, bien peu de ceux qui quittèrent la maison de servitude parvinrent dans le pays ruisselant de miel et de lait. La grande majorité des Israélites moururent dans le désert à cause de leur incrédulité, préfigurant ces nombreux prétendus chrétiens qui commencent bien mais ne persévèrent pas jusqu'à la fin.

Ils sont aujourd'hui des multitudes dans le christianisme à être séduits par l'idée qu'une simple croyance en l'historicité de l'Évangile suffit pour assurer l'accès au ciel, et à supposer sincèrement qu'ils ont «reçu Christ comme leur Sauveur personnel» simplement parce qu'ils ont cru en sa mort sur la croix comme sacrifice expiatoire pour les péchés de tous ceux qui renoncent à leur propre justice et placent leur confiance en lui. Ils s'imaginent que, sous l'influence d'une émotion religieuse et les appels pressants d'un évangéliste, ils sont devenus chrétiens (car «dans Jean 3:16, Jésus pense réellement ce qu'il dit»), ils n'ont désormais plus à s'inquiéter. Ayant en poche leur billet pour le ciel, ils peuvent, comme des voyageurs dans un train, s'installer confortablement ou aller dormir, assurés qu'au moment voulu, ils arriveront à la bonne destination. Par cette ruse, Satan anesthésie des millions de personnes qui se dirigent vers l'enfer sans s'en rendre compte. Cette ruse est si largement répandue que, si quelqu'un se risque à la dénoncer, il est considéré par beaucoup comme un hérétique.

La vie chrétienne débute dans les douleurs de l'accouchement de la nouvelle naissance et dans le travail intense de l'âme. Lorsque l'Esprit de Dieu commence son œuvre dans le cœur, la conscience est convaincue de son péché, elle tremble d'effroi devant la loi divine et découvre la réalité de la colère d'un Dieu qui hait le péché. En prenant conscience des exigences de la sainteté divine, l'âme, longtemps habituée à suivre sa propre voie, commence à «regimber contre l'aiguillon» ; ce n'est qu'au jour où Dieu manifeste sa puissance qu'elle accepte avec «ardeur» de prendre sur elle le joug de Christ (*Psaume 110:3*). Alors le nouveau croyant, conscient de la perfidie de son propre cœur, craignant sa fai-

blesse et son instabilité, sachant que l'ennemi s'acharne contre lui, s'écrie angoissé : « Comment empêcher que je ne me noie dans un monde comme celui-ci ? Quelles dispositions Dieu a-t-il prises pour que je ne succombe pas en chemin vers le lieu de ma félicité éternelle ? Le Seigneur a fait de grandes choses pour moi, et je lui en suis reconnaissant, mais s'il ne *continue* pas à exercer sa souveraineté en ma faveur, je serai perdu. »

En poursuivant son chemin, le nouveau croyant se rend compte en outre que beaucoup de ceux qui avaient fait la même profession de foi que lui ne marchent plus dans le sentier de la justice, mais sont retournés dans le monde. Cette constatation l'ébranle et l'amène à s'interroger : « Ma foi va-t-elle chavirer elle aussi ? » Personne n'est plus en sécurité que celui qui sait ne pouvoir résister et qui s'écrie : « Sois mon appui, pour que je sois sauvé » ; « Heureux l'homme qui est continuellement dans la crainte ! » (*Psaume 119:117 ; Proverbes 28:14*) Heureux celui que cette crainte salutaire anime ! Elle le pousse vers le Seigneur, le fait toujours paraître vil à ses propres yeux et l'incite à continuellement s'appuyer sur les promesses et la grâce d'un Dieu fidèle ; une telle crainte lui permet de se réjouir en tremblant, et de trembler en espérant.

L'exemple que nous venons d'évoquer, un exemple tout à fait concret, fournit une raison supplémentaire d'aborder le sujet de ce livre. Il faut en effet que celui qui est encore jeune et tremblant dans la foi soit fortifié, qu'il sache que le Bon Berger n'abandonne pas ses brebis sans défense au milieu des loups mais qu'il a tout prévu pour leur sécurité. A ce stade, ceux qui enseignent ce jeune ont besoin de beaucoup de sagesse céleste s'ils veulent vraiment l'aider. D'un côté, ils doivent veiller à ne pas jeter les perles aux porcs. De l'autre, ils ne doivent pas priver l'enfant de Dieu de la nourriture nécessaire. Si le responsable chrétien doit se garder de procurer une consolation illégitime à des chrétiens de nom seulement, il doit aussi veiller à ce que les vrais croyants dont les genoux sont affaiblis et les mains languissantes à cause du découragement ne soient pas privés des consolations et des encouragements légitimes.

Nous éviterons tous les dangers auxquels nous avons fait allusion en accordant une entière attention aux termes de notre sujet et de son développement. Nous traiterons du thème de la persévérance finale des saints, de la persistance dans la foi de ceux qui ont lavé leur robe dans le sang de l'Agneau et non de ceux qui ont procédé à un simple

ravalement de façade par une sorte de réformation de leur conduite. Il s'agit bien de la persévérance finale des saints sur le chemin étroit, sur les sentiers de la justice ; de leur persévérance dans le bon combat de la foi et dans une obéissance accomplie et concrète. Nulle part, la Parole de Dieu n'enseigne qu'une fois né de nouveau, l'homme peut s'adonner aux convoitises de la chair et aux plaisirs du monde en ayant l'assurance d'être un jour accueilli dans le ciel malgré tout. L'Écriture déclare au contraire, et elle s'adresse à des chrétiens : «Si vous vivez selon la chair, vous mourrez» (*Romains 8:13*). Si quelqu'un est né de nouveau, il désirera vivre avec détermination comme un enfant de Dieu et fera donc tous ses efforts pour atteindre cet objectif.

Nous nous sommes longuement interrogé pour trouver le meilleur titre à donner à cette doctrine : s'agit-il de la préservation des saints, ou de la persévérance des saints ? A priori, le premier semblait préférable, car il honore davantage Dieu en soulignant sa puissance pour garder le chrétien. Mais à bien y réfléchir, il paraît que cette préférence tient plus de l'apparence que de la réalité. C'est pourquoi nous avons finalement opté pour le second, car, bien compris, il englobe le premier tout en insistant sur la responsabilité du croyant. De plus, nous estimons qu'il est davantage en accord avec le contenu général des Écritures. Les saints sont «par la puissance de Dieu... gardés par la foi» (*1 Pierre 1:5*). Dieu ne considère pas ses enfants comme des automates incapables de répondre de leurs actes, mais comme des agents moraux. De même qu'ils prennent soin de leur vie physique en prenant ce qui est bon pour leur bien-être et en évitant ce qui est nuisible, ils doivent agir pour maintenir et préserver leur vie spirituelle.

Dieu préserve ses enfants dans ce monde, par leur persévérance, c'est-à-dire par leur usage des éléments favorables à leur vie spirituelle et par leur rejet de tout ce qui est nocif. Cependant, nous n'entendons nullement dire par là que le dessein éternel du Très-Haut dépend des actions de sa créature. La persévérance est tout autant un don divin que la santé et la vigueur du corps. Deux versets mettent bien en évidence les deux faces de cette vérité, l'aspect divin et l'aspect humain : «Mettez en œuvre votre salut avec crainte et tremblement... Car c'est Dieu qui produit en vous le vouloir et le faire selon son bon plaisir» (*Philippiens 2:12,13*). C'est Dieu qui suscite chez le croyant le désir et sa mise en œuvre par l'usage de moyens, de sorte que l'homme n'a aucune raison

de se glorifier. Lorsque Dieu commence son œuvre de grâce dans une âme, le cœur se tourne alors vers lui dans la repentance et la foi. Au fur et à mesure que Dieu poursuit son œuvre, il garde l'âme dans la pratique des grâces qu'elle a reçues. Dans notre étude de cette doctrine, lorsque nous aborderons ses fondements divins ou ses justificatifs, nous insisterons parfois sur tel ou tel aspect, suivant que nous aurons affaire à ceux qui la rejettent ou à ceux qui la pervertissent. Que Dieu nous accorde la sagesse de ne tomber ni dans l'arminianisme² ni dans l'antinomianisme³ !

Notes :

1. Notamment, *La souveraineté de Dieu*, publié en français, *Europresse*, Chalon-sur-Saône, 1987.

2 *Arminianisme* – système de doctrine qui tire son nom du théologien Jacob Arminius. Au 16ème siècle, celui-ci remit en cause dans son enseignement la plupart des vérités fondamentales bibliques en regard avec le salut. Ses disciples présentèrent cet enseignement par des *Remontrances*, sous forme de cinq points au début du 17ème siècle. Ces positions doctrinales furent généralement rejetées par les diverses composantes de l'Eglise et condamnées au Synode de Dort comme n'étant pas bibliques.

3. *Antinomianisme* – courant de pensée qui tire de fausses conclusions de la souveraineté de Dieu pour permettre le laissez-aller en regard avec la conduite. Cette hérésie, déjà présente au temps de Paul, refait régulièrement surface dans l'histoire de l'Eglise. Plus récemment, elle a pris pour source la doctrine selon laquelle certains affirment qu'on peut accepter Jésus comme Sauveur sans nécessairement le recevoir encore comme Seigneur, ce qui donne naissance à diverses classes de chrétiens et à un relâchement de conduite de la part de beaucoup.

2

L'importance de la persévérance des saints

Le thème de ces chapitres dépasse de loin le dogme théologique ou la croyance sectaire. Il est un composant essentiel de la foi qui a été transmise aux saints une fois pour toutes, et pour laquelle la Bible nous exhorte «à combattre». Dans ce thème éclatent l'honneur et la gloire du Père, du Fils et du Saint-Esprit. C'est pourquoi, ceux qui rejettent cette vérité portent une atteinte d'autant plus grave à l'honneur du Dieu trinitaire. La persévérance finale des saints constitue l'un des bienfaits les plus sublimes et les plus distincts proclamés par l'Évangile ; elle est partie intégrante du salut lui-même. Par conséquent, toute clameur indignée contre cette doctrine attaque les fondements mêmes de la consolation et de l'assurance du croyant. Comment puis-je poursuivre mon chemin avec joie si je doute en moi-même que Dieu continuera de me faire grâce et achèvera l'œuvre qu'il a commencée dans mon âme ? Comment puis-je sincèrement remercier Dieu de m'avoir délivré de la colère à venir, si je risque tout de même d'être jeté en enfer ?

Venant de dire que l'honneur et la gloire de Dieu sont étroitement liés à la persévérance finale des saints, développons maintenant cette

affirmation. Dieu le Père a prédestiné ses enfants à «être semblables à l'image de son Fils» (*Romains 8:29*). Ils n'atteindront jamais cette ressemblance dans cette vie, mais elle se réalisera pleinement au jour de l'apparition de Christ (*1 Jean 3:2*). Ce dessein éternel de Dieu serait-il mis en péril par la volonté de l'homme ? Son accomplissement dépendrait-il du comportement humain ? Après avoir fixé le but, Dieu ne veillera-t-il pas à ce que tout y concoure immanquablement ? La prédestination s'enracine dans son amour : «Je t'aime d'un amour éternel (dit le Père à chacun de ses élus) ; c'est pourquoi je te conserve ma bonté» (*Jérémie 31:3*). L'amour divin n'est sujet à aucune variation, car Dieu n'est pas versatile comme nous : «Car je suis l'Éternel, je ne change pas ; et vous, enfants de Jacob, vous n'avez pas été consumés» (*Malachie 3:6*). Si un seul des élus de Dieu pouvait apostasier complètement et périr, cela signifierait que le Père a conçu un projet qu'il n'a pas su mener à bien et que son amour a été mis en échec.

Considérons Dieu le Fils dans son rôle de Médiateur. Les élus lui ont été confiés comme un dépôt par le Père. «Ils étaient à toi, et tu me les as donnés» (*Jean 17:6*). Dans l'alliance de rédemption, Christ s'est proposé pour se porter garant de leur sécurité et faire fonction de berger pour eux. Cet engagement a entraîné l'œuvre la plus surprenante de toute l'histoire de l'univers : l'incarnation du Fils pour honorer la loi divine en lui étant parfaitement obéissant ; le sacrifice de son âme pour satisfaire la justice de Dieu, son triomphe de la mort et du tombeau pour finalement présenter tous les élus «*irréprochables*» devant Dieu (*Jude 24*). En tant que bon berger, il a donné sa vie pour ses brebis, et en tant que grand berger il a pour mission de les garder du présent monde mauvais. S'il échouait dans cette tâche, si une seule de ses brebis se perdait, où serait sa fidélité à sa promesse ? Où serait l'efficacité de l'expiation ? Comment pourrait-il s'écrier à la fin : «Me voici, moi et les enfants que Dieu m'a donnés» (*Hébreux 2:13*) ?

Ce sujet vital concerne également la personne du Saint-Esprit. Les saints ne mesurent pas assez qu'ils ont à l'égard de la troisième personne de la divinité la même dette qu'envers les deux autres. Le Père a décrété leur salut, le Fils l'a acquis par son œuvre de médiation, et le Saint-Esprit l'applique et l'opère. Il a pour mission bénie de rendre efficaces le dessein du Père et l'expiation du Fils : «Il nous a sauvés... par le bain de la régénération et le renouvellement du Saint-Esprit» (*Tite 3:5*).

Christ a déclaré à ses disciples : «Je ne vous laisserai pas orphelins [bien qu'il allait quitter le monde], je viendrai à vous» (*Jean 14:18*). Cette promesse, faite peu avant sa mort, se réalise par le don du Saint-Esprit : «Mais le consolateur, l'Esprit-Saint, que le Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses, et vous rappellera tout ce que je vous ai dit» (*Jean 14:26*). Jésus-Christ a donc confié ses rachetés à l'amour et aux soins de l'Esprit. Si l'un d'eux devait se perdre, où serait la perfection de l'Esprit ? Et sa puissance ? Et sa fidélité ?

Ce n'est donc pas une doctrine insignifiante à laquelle nous nous intéressons, car elle est indissolublement liée aux considérations les plus fondamentales. Nous sommes convaincus que c'est parce qu'ils ne mesurent pas sa portée que tant de chrétiens professants ne se rendent pas compte de la gravité de leur croyance implicite au dogme opposé, celui de la possibilité de la perte finale des saints. S'ils comprenaient plus clairement *ce qu'implique* leur affirmation, selon laquelle certains de ceux qui étaient vraiment nés de nouveau ont été déçus de la grâce, ont poursuivi dans une voie de péché, sont morts impénitents et sont éternellement perdus, ils seraient plus lents à apposer leur sceau d'approbation sur ce qui entraîne des implications aussi horribles. Ne pensons pas pouvoir laisser dans l'indifférence un sujet qui comporte des prolongements aussi graves. Car la perte d'un seul élu entraînerait l'échec du *Père* qui verrait la réalisation de son projet enrayée, la frustration du *Fils* qui ne verrait jamais la perfection du fruit du travail de son âme et ne pourrait s'en rassasier, le déshonneur de l'*Esprit* qui n'aurait pas réussi à préserver ceux qui ont été confiés à ses soins. Puisseons-nous être préservés de telles erreurs !

L'importance de cette vérité ressort en outre de la place de choix que lui réservent les Saintes Écritures. Que nous consultions l'Ancien Testament ou le Nouveau, les Psaumes ou les prophètes, les Évangiles ou les épîtres, partout cette doctrine est mise en relief. Si nous devons en citer toutes les références bibliques, il nous faudrait recopier des centaines de versets. Contentons-nous d'en évoquer quelques-uns parmi les moins connus. Un exemple tiré du Pentateuque : «Oui, il aime les peuples ; tous ses saints sont dans ta main» (*Deutéronome 33:3*). Un exemple tiré des livres historiques : «Il gardera les pas de ses bien-aimés» (*1 Samuel 2:9*). Un autre tiré du livre de Job : «Et, s'il m'éprouvait, je sortirais pur comme l'or» (*23:10*). Un autre tiré des Psaumes :

«L'Éternel agira en ma faveur. Éternel, ta bonté dure toujours» (138:8). Voici une citation des Proverbes : «Mais la racine des justes ne sera point ébranlée» (12:3, à comparer avec Matthieu 13:21). En voici une autre des prophètes : «Je mettrai ma crainte dans leur cœur, afin qu'ils ne s'éloignent pas de moi» (Jérémie 32:40). Ce ne sont là que quelques bons exemples des promesses divines faites dans l'Ancien Testament.

Regardons la place que cette vérité occupe dans l'enseignement de Christ : «Sur ce roc je bâtirai mon Eglise, et... les portes du séjour des morts ne prévaudront point contre elle» ; «Il s'élèvera de faux christs et de faux prophètes ; ils feront des prodiges et des miracles pour séduire les élus, s'il était possible» (Matthieu 16:18 ; Marc 13:22). Il n'est pas possible que Satan séduise définitivement les élus. «Je vous montrerai à qui est semblable tout homme qui vient à moi, entend mes paroles, et les met en pratique. Il est semblable à un homme qui, bâtissant une maison, a creusé, creusé profondément, et a posé le fondement sur le roc. Une inondation est venue, et le torrent s'est jeté contre cette maison, sans pouvoir l'ébranler, parce qu'elle était bien bâtie» (Luc 6:47,48). «Or, la volonté de celui qui m'a envoyé, c'est que je ne perde aucun de tous ceux qu'il m'a donnés, mais que je les ressuscite au dernier jour» (Jean 6:39). Les écrits des apôtres abondent en allusions à cette doctrine : «Car si, lorsque nous étions ennemis, nous avons été réconciliés avec Dieu par la mort de son Fils, à plus forte raison, étant réconciliés, serons-nous sauvés par sa vie» (Romains 5:10). «Dieu n'a-t-il pas choisi les pauvres aux yeux du monde, pour qu'ils soient riches en la foi, et héritiers du royaume qu'il a promis à ceux qui l'aiment ?» (Jacques 2:5) «A vous qui, par la puissance de Dieu, êtes gardés par la foi pour le salut prêt à être révélé dans les derniers temps !» (1 Pierre 1:5) «Ils sont sortis du milieu de nous, mais ils n'étaient pas des nôtres ; car s'ils avaient été des nôtres, ils seraient demeurés avec nous» (1 Jean 2:19). «Or, à celui qui peut vous préserver de toute chute et vous faire paraître devant sa gloire irréprochables et dans l'allégresse... » (Jude 1:24)

L'extraordinaire importance de cette doctrine est encore mise en évidence par le fait qu'elle implique l'intégrité même des Écritures. Leur enseignement ne laisse planer aucun doute à ce sujet : tous les passages cités plus haut prouvent de façon irréfutable que chaque section de la Bible affirme la sécurité des saints. Par conséquent, celui qui affirme que les saints, les élus de Dieu, n'ont pas de sécurité aussi long-

temps qu'ils sont dans ce monde mauvais, qui insiste avec force qu'ils peuvent être perdus, que certains même ont péri, comme le roi Saül et Judas, celui-là rejette la fiabilité de l'Écriture et laisse entendre que les promesses divines sont sans valeur. Que le lecteur pèse bien ceci : la véracité même du Seigneur Dieu est en jeu. Il a promis de garder les pas de ses bien-aimés, de les délivrer du mal, de les préserver jusque dans le royaume céleste. Or, «Dieu n'est point un homme pour mentir, ni fils d'un homme pour se repentir. Ce qu'il a dit, ne le fera-t-il pas ? Ce qu'il a déclaré, ne l'exécutera-t-il pas ?» (*Nombres 23:19*)

Un pasteur du passé utilisait un raisonnement plein de force qui consistait à dire que, si Dieu accomplit sa parole dans des choses mineures, à combien plus forte raison l'accomplira-t-il dans des choses majeures, notamment celles qui se rapportent au salut éternel de son peuple ! S'il a destiné certaines personnes à occuper des postes importants dans le monde, malgré toutes les difficultés et les carences naturelles qui s'y opposent, à combien plus forte raison accomplira-t-il son dessein concernant ces vases de miséricorde qu'il a destinés à la gloire céleste ! Dieu promit à Abraham que sa descendance occuperait le pays de Canaan (*Genèse 12:7*). Mais les années passaient et sa femme, stérile et devenue presque centenaire, ne pouvait plus espérer de grossesse. Pourtant, un miracle se produisit, et Isaac naquit. Puis celui-ci se maria et, pendant vingt ans, sa propre femme resta stérile. Enfin, en réponse à la prière d'Isaac, Dieu intervint et rendit Rébecca féconde (*25:21*). Des jumeaux qui vinrent au monde, le Seigneur rejeta l'aîné. Quant au plus jeune à qui échet la promesse, il courait continuellement le danger d'être tué par son frère Ésaü (*27:41*). Pour sauver sa vie, il dut fuir au pays de Paddan-Aram.

Une fois là, son oncle Laban l'exploita durement. Quand Jacob décida de retourner dans son pays, son beau-père le poursuivit, animé de mauvaises intentions, mais le Seigneur intervint et lui parla dans un rêve (*31:23,24*). A peine Jacob avait-il échappé à Laban qu'il se trouva menacé par Ésaü, décidé à laisser libre cours à son ancienne rancune, qui venait à sa rencontre avec quatre cents hommes armés (*32:6*). Mais le Seigneur fit fondre soudain le cœur d'Ésaü qui accueillit son frère à bras ouverts. Plus tard, après que ses fils Siméon et Lévi eurent odieusement provoqué les Cananéens, Jacob put à juste titre craindre pour sa vie et celle de sa famille (*34:25*). Le Seigneur répandit alors une telle ter-

reur alentour que personne n'osa porter la main sur eux (35:5). Lorsqu'une famine de sept ans s'abattit sur le pays, menaçant de les faire tous périr, le Seigneur, par une étrange providence, pourvut à leurs besoins en les faisant descendre en Égypte. Là, plus tard, le pharaon jura leur destruction, mais en vain. Par son immense pouvoir, l'Éternel fit sortir le peuple de la maison de servitude, fraya devant lui un chemin à travers la Mer Rouge, le conduisit dans le désert et le fit entrer en Canaan. Fera-t-il moins pour la descendance spirituelle d'Abraham à laquelle il a promis la Canaan céleste pour héritage éternel ?

Joseph était un homme que le Seigneur désirait honorer. Par le biais de plusieurs rêves, il lui fit savoir qu'il serait élevé et occuperait une position de dignité et de suprématie (*Genèse 37*). A cause de ces rêves, ses frères le prirent en haine, décidés à opposer un ferme démenti à ces prédictions et à le tuer (v.18). Comment Joseph allait-il pouvoir échapper à ses dix frères, lui qui était seul et bien plus jeune ? Ils le jetèrent dans un puits où, selon toute vraisemblance, il était destiné à mourir. Mais c'était sans compter sur Dieu qui fit passer par là une caravane de Madianites avant que les bêtes sauvages n'aient déchiqueté Joseph. Ses frères le livrèrent pour de l'argent aux caravaniers qui le conduisirent en Égypte et le vendirent au chef des gardes de pharaon, un homme qui n'avait aucun motif de lui témoigner de la bonté. Pourtant, le Seigneur se plut à faire trouver grâce à Joseph aux yeux de son maître (39:3,4). Si à ce moment-là Joseph s'était mis à espérer un sort meilleur, il dut déchanter rapidement ! A cause du mensonge de la femme de Potiphar, on le jeta en prison où il passa, non pas quelques jours, mais plusieurs années. Que devenaient alors ses perspectives d'avancement ? Mais le conseil de Dieu s'accomplit, et Joseph devint le maître en second de toute l'Égypte.

Dieu promet de donner le royaume d'Israël à David, qui fut oint roi alors qu'il était encore tout jeune (*1 Samuel 16:13*). Malgré tous les obstacles envisageables ? Oui, car ce que le Seigneur a déclaré, ne l'accomplira-t-il pas ? Saül a beau lancer son javelot contre un David sans méfiance pour le clouer au mur, Dieu donnera à son jeune oint un regard perçant et une grande agilité pour esquiver le coup (18:11). Saül peut concevoir le mal contre David, Dieu inspire à Jonathan d'en informer son ami (19:7). Si le roi envoie ses messagers à Najoth pour arrêter David, ces hommes oublient leur mission et se mettent à prophétiser

(16:24). Lorsque David se trouve dans une ville prête à le livrer, et que personne n'informe le fugitif de son danger, c'est Dieu lui-même qui se charge de l'avertir pour qu'il s'enfuie (23:12). Au moment où l'armée de Saül est sur le point de se saisir de David, et que celui-ci n'a aucun moyen de s'échapper, Dieu fait venir les Philistins et le roi est contraint d'abandonner la poursuite pour s'attaquer aux envahisseurs (23:26,27). Même si personne sur terre ne venait au secours de David, celui-ci pouvait s'écrier : «(Dieu) m'enverra du ciel le salut» (*Psaume 57:4*). Peu de temps après, Saül fut tué, et David monta sur le trône.

«Voici, un homme de Dieu arriva de Juda à Béthel, par la parole de l'Éternel, pendant que Jéroboam se tenait à l'autel pour brûler des parfums. Il cria contre l'autel, par la parole de l'Éternel, et il dit : Autel ! autel ! ainsi parle l'Éternel : Voici, il naîtra un fils à la maison de David ; son nom sera Josias ; il immolera sur toi les prêtres des hauts lieux qui brûlent sur toi des parfums, et l'on brûlera sur toi des ossements d'hommes !» (*1 Rois 13:1,2*) Cette prophétie est des plus remarquables. Le royaume de Juda au sud avait été déserté et méprisé par les dix tribus du nord, mais un jour devait arriver où la maison de David retrouverait toute sa puissance, au point qu'un de ses membres renverserait l'autel érigé par le royaume du nord. Rien ne semble plus hasardeux et arbitraire que d'annoncer d'avance le nom des personnes qui auront une mission spéciale à remplir. Pourtant, des siècles à l'avance, Dieu indique le nom de celui qui démolirait l'autel en question. Il s'appellerait Josias. Pendant les trois siècles et demi qui séparent la prédiction de son accomplissement (*2 Rois 23:15,16*), il se produira de nombreux événements qui sembleront empêcher cet accomplissement. La régente Athalie s'efforcera de faire disparaître la descendance du roi David, mais Joas parviendra à échapper à la reine sanguinaire, en étant caché et protégé (*2 Rois 11:2*). Ézéchias tombera malade à mourir, mais Dieu prolongera sa vie de quinze ans, ce qui permettra la naissance de son fils Manassé, le grand-père de Josias (*20:6,21*).

Paul fut un instrument choisi pour prêcher Christ aux païens et même pour rendre témoignage de lui à Rome (*Actes 9:15 ; 23:11*). Cette tâche s'accomplit en dépit des chaînes, des emprisonnements et des menaces de mort qui guettent l'apôtre partout. Lorsqu'à Damas, ses ennemis montent nuit et jour la garde aux portes de la ville pour le tuer, Dieu s'arrange pour qu'on descende Paul dans un panier le long de la

muraille et qu'il puisse ainsi s'échapper (*Actes 9:24,25*). Quand tout Jérusalem est en émoi et veut le mettre à mort, le tribun de la cohorte intervient avec des hommes en armes et sauve l'apôtre, bien que ce chef militaire n'éprouve aucune amitié ni pour Paul ni pour sa cause (*21:31,32*). Plus tard, plus de quarante hommes font le serment de ne rien manger ni boire tant qu'ils n'auront pas tué Paul. Providentiellement, un membre de sa famille a vent du projet, en informe le tribun qui prend de nouveau la défense du prisonnier en le faisant accompagner par une escorte suffisante (*23:14-23*). Ni sa lapidation, ni ses trois fâcheux naufrages, ni quoi que ce soit n'empêchera le dessein de Dieu de s'accomplir : Paul rendra témoignage de Christ à Rome.

Cher lecteur, à votre avis, pourquoi les saintes Écritures rapportent-elles les exemples ci-dessus ? N'est-ce pas pour notre instruction et notre consolation ? N'est-ce pas pour nous convaincre que les promesses de Dieu sont inattaquables, que son conseil est irrévocable, que lorsque la parole est sortie de sa bouche, la terre et l'enfer ont beau se liguer, ils ne parviendront pas à l'annuler ? Si le Seigneur a veillé à ce que sa Parole s'accomplisse littéralement dans les petites choses relatives au temporel et au matériel, s'il a exécuté son plan envers et contre tout, opérant des miracles pour accomplir son bon plaisir, combien plus veillera-t-il avec soin pour assurer le bien-être éternel de ceux qu'il a appelés à la gloire céleste ! S'il a autrefois porté son peuple «sur des ailes d'aigle» (*Exode 19:4*), hors d'atteinte du danger, s'il l'a gardé comme «la prunelle de son œil» (*Deutéronome 32:10*), avec toute la tendresse et les soins nécessaires, jusqu'à ce qu'il l'ait attiré à lui, croyez-vous qu'il fera moins en faveur de ceux pour qui Christ est mort ?

L'un des plus grands sujets de gloire de l'Évangile est la promesse de sécurité éternelle à tous ceux qui l'acceptent avec une foi authentique. L'Évangile ne présente pas un médecin de rang inférieur qui ne serait capable que de soigner les cas les plus faciles, mais il dépeint celui qui guérit «*toute maladie*», qui peut soigner les cas les plus désespérés. Il ne proclame pas un rédempteur faible, mais celui qui est «*puissant pour sauver*». Malgré l'opposition continuelle du monde, de la chair et du diable, il ne peut être mis en échec. Celui qui a triomphé du tombeau ne peut être arrêté par la faiblesse et la versatilité de son peuple. «Il peut sauver parfaitement ceux qui s'approchent de Dieu par lui» (*Hébreux 7:25*), ce qui ne serait pas le cas si leur résistance pouvait contrecarrer

sa volonté. Il préserve ceux à qui il pardonne. C'est pourquoi, bien qu'étant pleinement conscient de sa propre faiblesse et de sa méchanceté, quiconque place vraiment sa confiance en lui peut s'écrier : «Je sais en qui j'ai cru, et je suis persuadé qu'il a la puissance de garder mon dépôt jusqu'à ce jour-là» (2 *Timothée* 1:12).

L'importance de cette vérité apparaît encore plus clairement si nous envisageons le contraire. Supposons que ceux qui ont cherché refuge en Christ se retrouvent finalement dans le lieu de tourments. De quel intérêt serait la proclamation d'un Évangile qui promet un «si grand salut», alors que ceux qui y croient seront en définitive trompés ? Il ressemblerait à un mirage aperçu par le voyageur assoiffé dans le désert. Il propose aux hommes une source d'eau vivifiante, qui s'évanouit lorsqu'ils s'en approchent ! A quoi servirait-il que Christ ait offert sa vie en sacrifice à Dieu si son sang n'apporte pas une garantie absolue à ceux qui croient en lui ? A quoi servirait-il que Dieu donne à ses enfants le Saint-Esprit si ce dernier se révèle incapable de soumettre la chair et de triompher de leur penchant à s'égarer ? A quoi servirait le don suprême de la foi si, au moment crucial, il faisait défaut à celui qui l'a reçu ? Si la persévérance finale des saints est une illusion, il ne nous reste plus qu'à fermer notre Bible et à nous asseoir, en proie au plus profond désespoir.

3

La nature de cette doctrine

Nous allons maintenant entrer dans le vif du sujet et aborder l'aspect qui nous intéresse plus particulièrement ici, mais d'une autre manière que celle employée habituellement par la plupart des théologiens calvinistes du passé. Plus exactement, nous nous proposons de l'éclairer sous un angle différent du leur. Leur principal objectif était d'établir cette vérité en réfutant l'erreur de l'arminianisme qui insiste sur le fait que les hommes rachetés par Christ et régénérés par l'Esprit Saint peuvent néanmoins se détourner totalement et définitivement de la foi, et ainsi périr éternellement. Notre but principal consistera plutôt à contrer la façon rudimentaire dont cette doctrine a trop souvent été présentée ces derniers temps et le mauvais usage qu'une génération adultère en a fait. L'arminianisme n'a évidemment pas disparu de la chrétienté, mais c'est l'antinomianisme (le rejet de la loi divine et la perversion de la grâce de Dieu en lasciveté) qui cause à notre époque le plus de dégâts.

De nombreux membres authentiques du peuple de Dieu ne mesurent pas assez combien des évangélistes immatures, qui ont plus de zèle que de connaissance et qui se soucient de faire une bonne récolte (de s'assurer du résultat) avant même de labourer et de herser le terrain, font plus de tort que de bien. Plus d'un évangéliste ignorant a donné à ses auditeurs

l'impression qu'ayant une fois «accepté Christ comme leur Sauveur personnel», ils n'avaient plus de souci à se faire quant à leur avenir, et des milliers ont ainsi été plongés dans un sommeil fatal après avoir été bercés doucement au son du slogan «une fois sauvé, toujours sauvé». Croire que le fait de confier mon âme et son destin éternel aux mains du Sauveur me dégage de toute obligation, c'est avaler le bonbon empoisonné que me tend le père du mensonge lui-même. Lorsque je dépose mon argent à la banque pour qu'elle le fasse fructifier en toute sécurité, ma responsabilité est déagée. C'est désormais aux financiers de faire leur travail. Mais il en va tout autrement de l'âme lors de la conversion : aussi longtemps qu'il sera dans ce monde, le chrétien restera pleinement responsable de fuir la tentation, de s'éloigner du mal, d'utiliser les moyens de grâce et de poursuivre le bien.

Si nos ancêtres ont péché par excès de méticulosité, c'est souvent par le vague que leurs descendants nuisent à la cause de Christ. Des affirmations à l'emporte-pièce, sans explications ni développements, égarent souvent les auditeurs. Des généralisations hâtives peuvent satisfaire l'homme superficiel, qui manque à la fois de zèle et de patience pour procéder à un examen approfondi de n'importe quel sujet. En revanche, ceux qui aiment suffisamment la vérité pour chercher à l'acquérir (*Proverbes 23:23*) apprécient une analyse détaillée. En l'étudiant de près, ils obtiendront une vision intelligente et équilibrée d'une importante vérité scripturaire. L'homme qui accepte de la monnaie ou un billet après un rapide coup d'œil superficiel, sera certainement plus vite trompé par une éventuelle contrefaçon que celui qui examine l'argent attentivement. Ceux qui souscrivent à une présentation sommaire de cette doctrine risquent plus facilement d'être trompés que ceux qui sont prêts à en étudier minutieusement et dans un esprit de prière un exposé systématique. C'est évidemment à ceux-là que nous destinons cet écrit.

La confusion et le malentendu proviennent en grande partie de négligences dans la définition claire des termes. Les adversaires de cette doctrine dressent souvent un épouvantail, puis prétendent avoir remporté une victoire éclatante en raison de la facilité avec laquelle ils ont démoli un si faible objet. Reconnaissons d'ailleurs que beaucoup de ceux qui se sont posés en champions de la vérité sont à blâmer. Il n'est pas difficile de démontrer que celui qui affectionne le péché et boit l'iniquité comme de l'eau n'a certainement pas les yeux tournés vers le ciel,

quelle que soit l'expérience de la grâce qu'il prétend avoir faite dans le passé. Il ne faut cependant pas en conclure que l'arminianisme triomphe lorsqu'il fait appel à la perception spirituelle du chrétien et lui demande : «Le fait de considérer comme un enfant bien-aimé celui qui foule aux pieds les commandements de Dieu s'accorde-t-il avec la sainteté divine ?» A une telle éventualité inique, le calviniste répondra par la négative avec la même promptitude et la même force que son adversaire.

«Le juste néanmoins demeure ferme dans sa voie» (*Job 17:9*). Comme Spurgeon l'a fait remarquer avec justesse : «L'Écriture n'enseigne pas que l'homme atteindra le terme de son voyage sans devoir continuer à marcher sur la route. Il n'est pas vrai qu'un seul acte de foi est tout, et qu'il n'est plus nécessaire de cultiver la foi, la prière et la vigilance de façon quotidienne. Notre doctrine est à l'opposé, c'est-à-dire que le juste demeurera ferme *dans sa voie*. En d'autres mots, il persévéra dans la foi, dans la repentance, dans la prière, et restera sous l'influence de la grâce de Dieu. Nous ne croyons pas que le salut vient par une sorte de force physique qui assimilerait l'homme à une bûche inerte et le porterait vers le ciel, qu'il le veuille ou non. Non. «Il demeure ferme dans sa voie», il est personnellement actif dans ce processus, il gravit les collines et traverse les vallées jusqu'à ce qu'il atteigne le terme de son voyage. Nous n'avons jamais pensé que l'homme, pour la simple raison qu'il s' imagine être entré sur le bon chemin, pouvait croire en l'assurance de son salut, même s'il quittait sa voie aussitôt après s'y être engagé. Nous disons simplement que celui qui reçoit vraiment le Saint-Esprit de manière à croire au Seigneur Jésus-Christ, celui-là ne retournera pas en arrière, mais persévéra sur le chemin de la foi... Nous détestons la doctrine selon laquelle l'homme qui a un jour cru en Jésus sera sauvé, même s'il a complètement abandonné le chemin de l'obéissance.»

Dans notre souci de définition, nous devons indiquer clairement qui est celui qui persévère et en quoi il persévère. Il s'agit du saint (de l' élu de Dieu, de celui qu' il a régénéré), et de personne d' autre. C' est ce que soulignent plusieurs passages des Écritures : «Il gardera les pas de ses bien-aimés» ; «Car l'Éternel aime la justice, et il n' abandonne pas ses fidèles ; ils sont toujours sous sa garde» ; «Il garde les âmes de ses fidèles, il les délivre de la main des méchants» ; «C' est selon Dieu qu' il intercède en faveur des saints» ; «Lorsqu' il viendra en ce jour-là pour

être glorifié dans ses saints» (1 Samuel 2:9; Psaume 37:28; 97:10; Romains 8:27; 2 Thessaloniens 1:10). Tous ceux-là sont préservés dans l'amour et la faveur de Dieu. Par conséquent, ils persévèrent dans la foi, évitant toute erreur mortelle. Ils continuent inlassablement à vivre par la foi, s'accrochant à Christ comme un homme qui se noie s'accroche à la bouée de sauvetage. Ils persévèrent sur le chemin de la sainteté et de l'obéissance, marchant à la lumière de la Parole de Dieu, dirigés par ses préceptes. Ils ne marchent pas de façon parfaite, ni sans écarts occasionnels, mais ils maintiennent le cap général de leur vie.

Le «saint» est une personne qui a été sanctifiée ou mise à part. Premièrement, il fait partie de ceux qui ont été élus par le Père avant la fondation du monde et prédestinés à être conformes à l'image de son Fils. Deuxièmement, il est de ceux qui ont été rachetés par Christ, lequel a donné sa vie en rançon pour eux. Troisièmement, il est parmi ceux qui ont été régénérés par un miracle de la grâce, ramenés de la mort à la vie et, par conséquent, séparés de ceux qui sont encore morts dans leur péché. Quatrièmement, il est habité par le Saint-Esprit, par lequel il a été scellé pour le jour de la rédemption.

Comment savoir si oui ou non, je fais partie des saints ? En m'examinant de façon impartiale à la lumière des Saintes Écritures pour savoir si je possède les caractéristiques et le comportement d'un saint. Le «saint» est celui qui tourne le dos au monde et présente le visage vers Dieu, qui s'affectionne aux choses d'en-haut et soupire après la communion avec son Sauveur bien-aimé, qui s'attriste de tout ce qui en lui déplaît à Dieu, qui est conscient de ses péchés et les confesse à Dieu, qui prie et s'efforce de marcher comme il convient à un chrétien, et qui se lamente journallement sur ses nombreuses offenses.

Seuls ceux qui ont expérimenté la grâce salvatrice de Dieu persévèrent jusqu'à la fin. Or, la grâce n'est pas seulement un attribut de Dieu inhérent à sa nature ; elle est aussi un principe de Dieu qu'il communique à son peuple. Elle est donc objective et subjective. Objectivement, elle est la faveur gratuite avec laquelle Dieu considère éternellement et immuablement son peuple. Subjectivement, elle est ce que Dieu communique à l'âme de ses fidèles, la grâce qui lutte contre leur dépravation innée et leur permet de demeurer fermes dans leurs voies. Un «saint» est celui qui non seulement a «trouvé grâce aux yeux de l'Éternel» (Genèse 6:8), mais qui a également reçu «l'abondance de la grâce»

(Romains 5:17). «Mais à chacun de nous la grâce a été donnée» (Éphésiens 4:7). Le Seigneur «fait grâce aux humbles» (Jacques 4:6), et sa grâce agit, influence et transforme. Le Seigneur Jésus est «plein de grâce et de vérité» ; de sa plénitude, son peuple reçoit «grâce pour grâce» (Jean 1:14,16). Cette grâce enseigne à ses bénéficiaires «à renoncer à l'impunité et aux convoitises mondaines, et à vivre dans le siècle présent selon la sagesse, la justice et la piété» (Tite 2:11,12). Ils s'approchent du trône de la grâce afin «de trouver grâce, pour être secourus dans leurs besoins» (Hébreux 4:16) et démontrent ainsi la véracité de la déclaration divine : «Ma grâce te suffit» (2 Corinthiens 12:9). En conséquence, nous affirmons que la persévérance finale des saints ne signifie pas certaines choses.

Quiconque se déclare chrétien n'ira pas nécessairement au ciel

L'aspersion de quelques gouttes d'eau sur le front d'un nourrisson ne le qualifie pas pour prétendre à l'héritage des saints dans la lumière. Bientôt, rien ne le différenciera de celui qui n'a pas été baptisé. Une simple profession de foi sur les lèvres d'un adulte ne prouve pas non plus qu'il soit une nouvelle créature en Christ. De nombreuses personnes nées de parents catholiques romains ont été convaincues de la folie de se prosterner devant des idoles, de confesser ses péchés à un prêtre et de se soumettre à d'autres absurdités du même genre. Mais la conversion au protestantisme n'est pas pour autant synonyme de régénération, comme on vit au temps de Luther. Plus d'un Juif a été convaincu par les affirmations messianiques de Jésus et a cru en lui comme Messie, sans que cela soit le résultat de l'œuvre de la grâce salvatrice, comme le montrent clairement Jean 2:23,24 et 6:66. Des milliers de personnes ont été vivement touchées par les appels pathétiques lancés par des évangélistes au pouvoir hypnotiseur et «se sont décidées pour Christ» avant de s'intégrer dans une église. Mais leur intérêt s'est vite estompé et ces gens sont promptement retournés à leur borbier.

Une prétendue grâce peut se perdre

Satan est un imitateur tellement rusé que les hommes ne parviennent pas à différencier son ivraie du froment. En lisant des ouvrages de théologie et en écoutant la prédication de la Parole, un esprit attentif

peut rapidement se familiariser intellectuellement avec la Vérité et discuter des mystères de l'Évangile avec plus de facilité et de pénétration qu'un authentique chrétien moins lettré. Un esprit vif peut aussi s'accompagner d'un penchant religieux naturel qui s'exprimera par une dévotion fervente, un altruisme remarquable et un prosélytisme conquérant. Si un tel individu se détourne ensuite de l'Évangile et rejette la vérité, cela ne contredit pas du tout notre doctrine. Par son apostasie, il démontre simplement qu'il n'a jamais été né de Dieu. «Ils sont sortis du milieu de nous, mais ils n'étaient pas des nôtres ; car s'ils avaient été des nôtres, ils seraient demeurés avec nous» (1 Jean 2:19). Les individus dont parle Jean n'auraient jamais été accueillis dans des assemblées apostoliques du premier siècle s'ils n'avaient pas réussi à faire croire qu'ils possédaient réellement la grâce. Leur démission ultérieure prouve pourtant qu'ils en étaient dénués. «A celui qui n'a pas, on ôtera même ce qu'il croit avoir» (Luc 8:18).

La grâce initiale et préparatoire ne garantit pas la glorification

Parmi toutes les fleurs d'un arbre fruitier, combien donneront un fruit parvenu à maturité ? Cette leçon de la nature illustre ce qui se passe dans le domaine spirituel. Combien de bourgeons sont brûlés par les gelées printanières et ne deviendront jamais des fleurs ? De la même manière, loin de la rejeter et de la mépriser, beaucoup de gens reçoivent la Parole avec joie ; mais ils n'ont pas de racines en eux-mêmes, ils manquent de persistance (cf. Matthieu 13:20,21). C'était déjà le cas lorsque Jésus lui-même semait la Parole ; beaucoup de ses fidèles serviteurs ont fait la même expérience dans leur propre ministère. Combien de fois n'ont-ils pas vu apparaître un bourgeon prometteur dans la vie de certains jeunes ? Aussi, quelle tristesse de constater peu après que leur piété était «comme la nuée du matin, comme la rosée qui bientôt se dissipe» (Osée 6:4). «Vous avez voulu vous réjouir une heure à sa lumière», dit Jésus à certains qui avaient pris plaisir à écouter son précurseur (Jean 5:35). Remarquez bien qu'il ne dit pas qu'ils ont connu «la tristesse selon Dieu qui produit une repentance» (2 Corinthiens 7:10).

Les étoiles filantes et les météorites s'éteignent très rapidement et tombent du ciel comme des éclairs. En revanche, les étoiles restent sur leur orbite, tout comme les étoiles spirituelles fermement tenues dans la

main droite de Christ (*Apocalypse 2:1*). Il existe une grâce initiale qui produit des effets réels mais passagers, et une grâce salvatrice qui garantit un résultat permanent. Hébreux 6:4,5 illustre solennellement la première. Il est question de «ceux qui ont été une fois éclairés», dont l'esprit a été illuminé d'en-haut au point de clairement percevoir l'excellence des choses de Dieu. Ils «ont goûté le don céleste», au point de perdre pour un temps le goût des choses du monde. Ils «ont eu part au Saint-Esprit», qui les a convaincus de leur péché et les a poussés à dire comme Balaam : «Que je meure de la mort des justes!» (*Nombres 23:10*) Mais des ronces ont poussé et étouffé la bonne semence, et ils n'ont point porté «de fruit qui vienne à maturité» (*Luc 8:14*). Ces gens-là sont comme «les figues vertes d'un figuier secoué par un vent violent.»

Nous perdrons la vraie grâce si elle ne dépendait que de nous

Si Adam et Eve, livrés à eux-mêmes, ont perdu leur innocence, à combien plus forte raison ceux en qui le péché habite déjà se détruiraient si le Seigneur ne renouvelait pas leur être intérieur «de jour en jour» (*2 Corinthiens 4:16*) ! La régénération ne fait pas du chrétien un Dieu, indépendant et autosuffisant. Elle l'unit à Christ comme un sarment au vrai cep, comme un membre de son corps mystique. De même qu'un rameau coupé de l'arbre se dessèche immédiatement, et qu'un membre retranché du corps n'est plus qu'une chose sans vie, le saint périrait s'il était possible de le détacher du Sauveur. Or, le croyant n'est pas son propre gardien : «Votre vie est cachée avec Christ en Dieu», déclare l'apôtre Paul (*Colossiens 3:3*). Lors de la nouvelle naissance, notre propre justice a reçu une blessure mortelle, si bien que nous étions bien heureux de pouvoir compter sur la justice d'un Autre. Plus nous croissons dans la grâce, plus nous mesurons à quel point nous sommes faibles et prenons conscience que nous sommes forts «dans le Seigneur et par sa force toute-puissante» (*Éphésiens 6:10*).

L'action de la vraie grâce peut être freinée dans son action et connaître un déclin

«La chair a des désirs contraires à ceux de l'Esprit» (*Galates 5:17*). Ils s'opposent l'un à l'autre et sont en guerre perpétuelle, prenant le dessus

tour à tour. La persévérance chrétienne ne se mesure pas tant à des coups d'éclat isolés qu'aux habitudes régulières qu'adopte l'âme. De même qu'une syncope ou une crise épileptique peuvent stopper un temps les fonctions du corps, que le delirium peut altérer les activités du cerveau, ainsi les mouvements de la grâce en nous peuvent connaître un arrêt dû au poids de notre corruption naturelle. Plus l'enfant de Dieu cède aux sollicitations de la chair, plus les pulsions du principe de la grâce s'affaiblissent. Considérez la vie de Noé, d'Abraham, de David et de Pierre pour voir que la grâce authentique peut connaître des chutes sérieuses quoique non fatales. N'imitons pas leurs expériences, mais soyons sur nos gardes. La santé de l'âme fluctue autant que celle du corps. Celle-ci se dégrade souvent à cause de notre négligence et de notre folie. Il en est toujours de même de la santé de notre âme.

Les consolations de la grâce véritable peuvent connaître une éclipse

Nous pouvons en fait ne plus en sentir la présence, sans pourtant que sa substance ait disparu. Une chute en cours de route nous fait perdre la communion avec Christ, mais cela ne rompt pas notre union avec lui. Les consolations mutuelles entre un mari et sa femme peuvent cesser pendant un certain temps sans pour autant détruire le lien conjugal. Le sourire de Christ peut être voilé aux chrétiens, mais ils ne sont pas séparés de son cœur. S'ils s'éloignent du soleil de justice, comment pourraient-ils s'attendre à bénéficier de sa lumière et de sa chaleur ? Le péché et la misère sont étroitement associés, tout comme la sainteté et le bonheur. La voie des perfides est rude, mais la joie et la paix sont le lot du juste. De même qu'un parent laisse l'enfant se brûler le doigt à la flamme pour lui apprendre à craindre le feu, ainsi Dieu permet que son peuple se prive temporairement de ses douceurs pour lui faire goûter l'amertume du péché, mais il l'attire de nouveau à lui avant que le péché ne le détruise complètement.

La présence de la grâce chez le chrétien ne rend pas sa persévérance superflue

C'est pourtant l'une des déductions insensées que l'arminianisme s'empresse de tirer. Il dit : «S'il est absolument certain que Dieu présér-

vera son peuple de l'apostasie définitive, il n'est donc pas nécessaire que celui-ci persévère.» C'est comme si nous nous dispensions de respirer sous prétexte que Dieu nous a donné le souffle, ou comme si Ézéchias n'avait plus eu besoin de manger et de boire parce que Dieu avait promis de prolonger sa vie de quinze ans !

Chaque fois que Dieu accorde sa grâce salvatrice, il l'accompagne d'un esprit «de sagesse» (2 *Timothée* 1:7), qui empêche l'âme de se moquer de Dieu ou de raisonner de façon insensée. L'Écriture exhorte les chrétiens à mettre leur salut en œuvre «avec crainte et tremblement», à ne pas se conduire de façon inconsidérée. Dans ce but, Dieu produit en eux «le vouloir et le faire, selon son bon plaisir» (*Philippiens* 2:12,13). La grâce ne supprime pas notre responsabilité, mais elle nous rend aptes à l'assumer. Elle ne supprime pas nos devoirs, mais nous équipe pour nous en acquitter.

Passons maintenant à l'aspect positif des choses. Après avoir indiqué ce que la persévérance finale des saints n'est pas, efforçons-nous de montrer en quoi elle consiste. Disons d'emblée que le Saint-Esprit n'a pas limité à une seule expression la définition de ce devoir et bienfait, mais qu'il a utilisé une grande diversité de mots pour le décrire. Dans les questions d'importance spirituelle fondamentale, Dieu a veillé à employer plusieurs termes différents dans sa Parole pour l'instruction, la consolation et l'encouragement de son peuple.

Parmi les nombreux textes en faveur de la persévérance finale des saints, nous nous bornerons à citer les suivants. Persévérer, c'est s'attacher à l'Éternel (1 *Samuel* 12:14), être «conduit dans les sentiers de la justice» et «fidèles à son alliance» (*Psaume* 23:3 ; 78:37), «persévérer jusqu'à la fin» (*Matthieu* 24:13), «renoncer à soi-même, se charger chaque jour de sa croix» (*Luc* 9:23), «demeurer en Christ» (*Jean* 15:4), «rester d'un cœur ferme attachés au Seigneur» (*Actes* 11:23), «courir vers le but» (*Philippiens* 3:14), «demeurer fondés et inébranlables dans la foi» (*Colossiens* 1:23), «garder la foi et une bonne conscience» (1 *Timothée* 1:19), «retenir fermement jusqu'à la fin la confiance et l'espérance» (*Hébreux* 3:6), «courir avec persévérance dans la carrière qui nous est ouverte» (*Hébreux* 12:1), «affermir nos cœurs» (*Jacques* 5:8), «être fidèles jusqu'à la mort» (*Apocalypse* 2:10).

Pour ne pas être trop long, il nous paraît sage de résumer les principaux points de ce qu'est la persévérance des saints en quelques sections.

1. Le maintien d'une sainte profession de foi, la persévérance dans la parole et l'enseignement de Christ

Lorsqu'une personne reçoit la foi qui sauve, elle accueille les Écritures comme la révélation divine, l'authentique Parole de Dieu. Par la foi, le cœur perçoit la majesté et l'excellence de la vérité, et transmet sa conviction et sa certitude à l'âme qui sait alors sans l'ombre d'un doute que c'est le Dieu vivant qui lui parle. La foi «a reçu son témoignage» et a ainsi «certifié que Dieu est vrai» (*Jean 3:33*). Il prend désormais appui sur le rocher imprenable des Saintes Écritures, d'où ni l'homme ni le diable ne peuvent l'arracher : «Il ne suivra pas un étranger» (*Jean 10:5*). Si une personne non régénérée peut intellectuellement croire et affirmer verbalement son attachement à toute la vérité révélée, aucune personne née de nouveau ne peut la répudier.

«Quelques-uns abandonneront la foi, pour s'attacher à des esprits séducteurs et à des doctrines de démons» (*1 Timothée 4:1*). Combien, dans l'entourage des plus âgés parmi nous, n'ont-ils pas agi ainsi ! Certains de ceux qui étaient considérés comme des piliers de l'orthodoxie ont succombé à l'attrait de l'«évolutionnisme» et de la «haute critique». Certains, qu'on regardait comme des protestants à toute épreuve, ont été pris dans les pièges du catholicisme romain. Des multitudes de gens comme vous et moi, autrefois membres d'églises évangéliques et moniteurs ou monitrices d'école du dimanche, ont été empoisonnés par l'infidélité et ont rejeté leurs anciennes croyances. Ces cas illustrent une réalité : la balle a été séparée du bon grain, faisant ainsi ressortir plus nettement le vrai du faux : «Car il faut qu'il y ait aussi des sectes parmi vous, afin que ceux qui sont approuvés soient reconnus comme tels au milieu de vous» (*1 Corinthiens 11:19*). Lorsque plusieurs disciples se détournèrent de Christ et prirent leurs distances, les apôtres ne furent pas ébranlés. Quand le Seigneur leur demanda : «Et vous, ne voulez-vous pas aussi vous en aller ?», leur porte-parole répondit : «Seigneur, à qui irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle» (*Jean 6:66,68*).

«(Jésus) dit aux Juifs qui avaient cru en lui, si vous demeurez dans ma parole, vous êtes vraiment mes disciples» (*Jean 8:31*). C'est l'une des marques de ceux qui sont vraiment disciples de Christ, et pas seulement en apparence. Ils sont des «disciples de l'Éternel» (*Ésaïe 54:13*) et non des hommes. «J'ai reconnu que tout ce que Dieu fait durera toujours,

qu'il n'y a rien à y ajouter et rien à en retrancher» (*Ecclésiaste 3:14*). De faux christs et faux prophètes peuvent tenter de les tromper, mais il est impossible de séduire les élus (*Matthieu 24:24*). Si Hyménée et Phylète font fausse route et s'éloignent de la vérité, au point même de nier la résurrection et par conséquent de renverser la foi de quelques-uns, nous avons cependant l'assurance que «le solide fondement posé par Dieu subsiste avec ces paroles qui lui servent de sceau : Le Seigneur connaît ceux qui lui appartiennent» (*2 Timothée 2:17-19*). Aucun de ceux qui ont reçu la grâce du salut ne peut être renversé. Pourquoi ? Parce qu'il est rendu capable de demeurer dans la Parole de Dieu. Indifférent à «l'opinion populaire» ou à «la pensée moderne», l'enfant de Dieu retient «fermement la profession de son espérance», même s'il est le dernier restant sur terre (*Hébreux 10:23*).

2. Le maintien de sentiments et de principes de sainteté

Il faut bien comprendre que la persévérance n'est pas une grâce particulière distincte, séparée du reste. Elle est plutôt une vertu qui couronne toutes les vertus, une grâce qui illumine toutes les autres. Les premiers balbutiements de la vie nouvelle se constatent dans la conviction de péché et la contrition qui la suit, mais la repentance n'est pas un acte que le chrétien accomplit une fois pour toutes ; elle est une grâce qui doit se vivre continuellement. La foi est ce qui permet de se saisir de Christ et d'obtenir de lui le pardon et la purification. Toutefois, loin d'être une expérience qui n'aurait pas besoin d'être répétée, elle exige d'être renouvelée jour après jour. Cela est également vrai pour l'amour, l'espérance, le zèle. La persévérance est l'exercice continu de sentiments et de principes de sainteté. Notre foi, notre amour, notre obéissance ne s'exercent pas pendant un certain temps seulement pour ensuite prendre fin. Oubliant ce qui est en arrière, nous nous portons vers ce qui est en avant. «C'est dans la foi qu'ils sont tous morts», déclare l'auteur de la lettre aux Hébreux (*11:13*). Ils n'ont pas seulement vécu par la foi, mais ils ont continué dans ce principe jusqu'au bout de leur pèlerinage terrestre.

«Heureux les affligés» (*Matthieu 5:4*), non pas d'avoir pleuré autrefois, mais plutôt ceux qui s'affligent ou, comme le dit une version : «Heureux ceux qui pleurent.» Le temps présent est important. Même

pharaon et Achab, ou encore Judas, ont éprouvé des remords de conscience à certains moments de leur vie, mais ce n'étaient que des élans de leur nature. En revanche, au fond de l'enfant de Dieu se trouve un principe plus profond, celui de la sainteté, qui s'oppose au mal, et lui fait verser des larmes sur sa nature pécheresse. «Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice» : pas ceux qui, un jour, ont eu soif d'être justifiés, mais ceux qui aujourd'hui encore soupirent ardemment après la justice. «Heureux l'homme qui supporte patiemment la tentation» (*Jacques 1:12*). La grammaire de l'Écriture est riche de leçons théologiques. «Approchez-vous de lui, pierre vivante, rejetée par les hommes, mais choisie et précieuse devant Dieu» (*1 Pierre 2:4*), oui, approchez-vous constamment pour puiser de nouvelles mesures de grâce, pour obtenir de nouveaux conseils et de nouvelles instructions, pour une communion propice à ranimer le cœur. «Heureux celui qui veille et qui garde ses vêtements» (*Apocalypse 16:15*). Ceux sur qui repose la bénédiction de Dieu ne sont pas des hommes qui ont bien couru à un moment donné, mais ceux chez qui la grâce est toujours à l'œuvre.

Les chrétiens sont «gardés par la puissance de Dieu, par la foi pour le salut prêt à être révélé dans les derniers temps» (*1 Pierre 1:5*). Dieu ne garde pas les chrétiens par un simple déploiement de force physique, mais en leur renouvelant ses grâces, notamment la foi. Les élus sont protégés contre les chutes mortelles en s'appuyant continuellement sur Christ, en comptant sur les promesses divines et sur les perfections de Dieu qui s'est engagé à tenir parole, en gardant ses commandements et en triomphant du monde (*1 Jean 5:4*). L'intercession permanente de Christ entretient leur foi - «J'ai prié pour toi afin que ta foi ne défaille point» - et l'exaucement que lui apporte Dieu quand il «accomplit par sa puissance tous les desseins bienveillants de sa bonté» (*2 Thessaloniens 1:11*). Cela ne signifie pas que la foi du chrétien ne connaisse pas des hauts et des bas. En effet, de même que l'arbre le plus fertile passe par la saison hivernale où il ne porte pas de fruit, ainsi en est-il souvent de l'expérience du chrétien. Pourtant, comme la vie continue de circuler dans l'arbre même dépouillé de ses feuilles, ainsi la foi continue d'animer le vrai chrétien, prête à se manifester dans un débordement de vie spirituelle. Une parole exprime bien l'état d'esprit de l'enfant de Dieu : «Seigneur, je crois ! Viens au secours de mon incrédulité.»

3. Le maintien d'une conduite sainte et d'œuvres bonnes

Lorsque l'intelligence d'une personne a été illuminée de façon surnaturelle, et sa façon de voir les choses divinement renouvelée, elle ne peut faire autrement que de changer radicalement son comportement, même si cette transformation est plus spectaculaire chez certains que chez d'autres. Le contraste est plus net lorsque la personne en question a mené une vie d'impiété notoire et s'est vautrée dans le péché avant sa nouvelle naissance, que chez celle qui a été élevée par des parents pieux et de ce fait a été préservée de la débauche. Toutefois, même dans ce cas, la «nouvelle création» doit se manifester par une vie nouvelle. Le nouveau converti lira et méditera désormais la Parole de Dieu, non par devoir mais par plaisir, il priera non pour la forme mais de tout son cœur, il ne se contentera pas seulement de respecter les enfants de Dieu, mais il les aimera pour ce qu'il peut entrevoir de Christ en eux. Il entretiendra avec ses semblables des relations basées sur l'honnêteté et la fiabilité, non parce que c'est ainsi qu'on doit agir, mais parce qu'il ne veut pas attrister le Saint-Esprit ; il n'accomplira pas son travail journalier comme une tâche ennuyeuse dont il faut s'acquitter, mais comme un service rendu joyeusement à Dieu qui, dans sa providence, sa sagesse et sa grâce, lui a confié cette responsabilité.

A la régénération, Dieu communique la vie spirituelle à l'âme, et toute vie s'exprime par le mouvement et l'action. Avant la nouvelle naissance, l'âme était morte spirituellement ; lors de la nouvelle naissance, elle est totalement passive, puisque c'est Dieu qui lui donne vie. Après la nouvelle naissance, l'âme devient active. La persévérance est donc son effort constant pour être toujours en phase avec l'œuvre vivifiante de Dieu en elle. C'est pourquoi on décrit souvent la vie chrétienne comme une marche : «Car nous sommes son ouvrage... Nous avons été créés en Jésus-Christ pour des œuvres bonnes que Dieu a préparées d'avance, afin que nous les pratiquions (en grec *peripateo*, marcher)» (*Éphésiens 2:10*). Les mouvements du corps ont leur parallèle dans l'âme qui, par la foi et l'amour, marche sur le sentier des ordonnances de Dieu (*Ézéchiel 36:27*). La marche est un acte volontaire et l'âme vivifiée trouve son plaisir à marcher dans la voie de la piété. La marche est un acte ferme et continu, et non spasmodique et irrégulier. Le chrétien ne se met pas en route par à-coups, mais de façon décidée et prolongée. La

marche est en soi un mouvement progressif en direction d'un but. Normalement, le chrétien voit «sa force augmenter pendant la marche» (*Psaume 84:8*). La marche est un mouvement ininterrompu qui cesse dès que nous nous asseyons au bord du chemin. La vie chrétienne est en soi une marche qui ne prendra fin qu'au bout du voyage terrestre. L'enfant de Dieu n'entre pas dans la perfection de son repos tant qu'il n'a pas atteint le ciel.

«Pour vous, bien-aimés, vous édifiant vous-mêmes sur votre très sainte foi, et priant par le Saint-Esprit, maintenez-vous dans l'amour de Dieu, en attendant la miséricorde de notre Seigneur Jésus-Christ pour la vie éternelle» (*Jude 20,21*). De telles exhortations incitent le chrétien à se servir des moyens qui favorisent sa constance. La croissance spirituelle exige des efforts. Il ne suffit pas d'être établi dans la foi, encore faut-il chaque jour grandir en elle. Les fondations sont là pour que la maison puisse être solidement assise et s'élever petit à petit. La prière est indispensable pour cela, car elle est le canal par lequel Dieu accorde santé et force. Toute négligence dans la prière débouche sur un arrêt de la croissance, voire une atrophie des grâces, car si nous n'avancions pas, nous reculons. Il faut chercher l'assistance du Saint-Esprit afin de pouvoir prier correctement. De plus, nous devons nous maintenir dans l'amour de Dieu en évitant tout ce qui pourrait lui déplaire, et en cultivant une communion étroite et régulière avec lui. Si nous avons abandonné notre premier amour, il nous faut nous repentir et pratiquer les premières œuvres (*Apocalypse 2:4*). Enfin, entretenons notre espérance en fixant les regards sur la perspective glorieuse qui nous attend au jour de la consommation de toutes choses.

4. Le maintien d'une profession de foi, d'une conduite et d'attachements saints

Le mot «salut» implique en soi-même la présence d'un danger. On ne peut dire de personne qu'il est totalement sauvé tant qu'il n'est pas entièrement à l'abri du danger. Le chrétien n'est certainement pas hors de danger aussi longtemps que le péché demeure en lui, qu'il vit dans ce monde mauvais et qu'il est assailli par le Malin. «Gardez-vous de refuser d'entendre celui qui parle ; car si ceux qui refusèrent d'entendre celui qui publiait des oracles sur la terre n'ont pas échappé, combien moins

échapperons-nous si nous nous détournons de celui qui parle du haut des cieux» (*Hébreux 12:25*). La multitude de ceux qui sortirent d'Égypte, traversèrent la Mer Rouge, mangèrent la manne et burent l'eau du rocher, moururent finalement dans le désert. C'est une leçon pour nous, car «ces choses leur sont arrivées pour servir d'exemples, et elles ont été écrites pour notre instruction... Ainsi donc, que celui qui croit être debout prenne garde de tomber!» (*1 Corinthiens 10:11,12*) On ne se moque pas plus du Dieu saint aujourd'hui qu'autrefois.

Comme nous l'avons vu précédemment, Pierre parle du salut au futur (*1 Pierre 1:5*), tout comme Paul en Romains 13:11 et 1 Timothée 4:16. Le chrétien est gardé par la puissance de Dieu et par la foi pour le salut prêt à être révélé. Seuls ceux qui continuent sur ce chemin parviendront à sa destination. Ceux qui ne persévèrent pas dans la foi et la sainteté, dans l'amour et l'obéissance, périront à coup sûr. Ils ont beau faire preuve d'une certaine foi pendant un temps, témoigner d'amour humain, accomplir de belles œuvres et montrer de l'assurance, ils seront comme l'homme qui ne peut s'étendre parce que le lit est trop court et qui ne peut s'envelopper parce que la couverture est trop étroite (*Ésaïe 28:20*). «Plusieurs faux prophètes s'élèveront, et ils séduiront beaucoup de gens. Et parce que l'iniquité se sera accrue, l'amour du plus grand nombre se refroidira [pas seulement tiédira]. Mais celui qui persévéra jusqu'à la fin sera sauvé» (*Matthieu 24:11-13*). Résistons jusqu'à notre dernier souffle contre toute tentation de renier la foi, d'abandonner Christ, de retourner dans le monde, de donner libre cours aux convoitises de la chair, sinon notre profession de foi perd toute valeur.

5. Dieu donne aux saints la capacité de persévérer

Ils n'ont pas en eux-mêmes la force ou les moyens d'empêcher une chute totale et définitive. Même si leur capacité morale n'est pas amoindrie et s'ils sont tenus de continuer à bien agir, leur persévérance jusqu'à la fin ne peut résulter ni de leur fidélité ni de la force de la nouvelle nature qu'ils ont reçue à la régénération. La persévérance du chrétien dépend totalement et entièrement du vouloir, de la fidélité, de l'influence et de l'énergie de Dieu qui crée chez les élus le vouloir et le faire selon son bon plaisir, les rend capables de toute bonne œuvre pour l'accomplis-

sement de sa volonté et opère en eux ce qui lui est agréable, par Jésus-Christ (*Hébreux 13:21*). C'est Dieu qui, après avoir commencé cette bonne œuvre en eux, la rendra parfaite pour le jour de Jésus-Christ (*Philippiens 1:6*). Si le Saint-Esprit quittait le croyant et l'abandonnait à lui-même pour qu'il reste debout ou qu'il tombe, cet homme cesserait immédiatement de croire et déchoirait de l'état de grâce.

Quiconque est vraiment né de nouveau peut faire siennes ces paroles :

«S'il se pouvait par malheur
 Qu'une seule brebis du Sauveur
 Tombe et s'égaré pour toujours,
 Ma pauvre âme, faible et privée d'appui
 Tomberait mille fois par jour.
 Si ton amour n'était pas fermement garanti
 Tu me le retirerais, Seigneur,
 Et tu me priverais du bonheur.»

6. La persévérance du chrétien est compatible avec sa sanctification même partielle

Il est important que ce principe soit clairement énoncé, de peur que les enfants de Dieu ne soient tentés de conclure qu'ils sont hors de l'alliance. A la nouvelle naissance, le chrétien reçoit une nature sainte, ou un principe saint, mais l'ancienne nature pécheresse n'est pas éradiquée pour autant, ni tant soit peu améliorée. Les mauvais penchants qui demeurent dans le chrétien sont aussi opposés à Dieu qu'avant sa conversion, et tout aussi actifs. Il a beau prier et lutter contre eux, ils ne cessent de le submerger. Comme David, il devra souvent reconnaître : «Les iniquités m'accablent» (*Psaume 65:4*). L'expérience que Paul décrit en Romains 7:14-25 est celle de tout chrétien authentique. Dieu ne donne à aucun homme en cette vie une mesure de grâce qui lui permettrait d'atteindre le stade de la perfection. «Nous bronchons tous de plusieurs manières», déclare Jacques (3:2). Exposés à de fortes tentations et pris au dépourvu, les chrétiens commettent parfois des péchés manifestes horribles, mais ils ne deviendront cependant pas aussi corrompus et pécheurs que les personnes non régénérées, et ils ne pèchent jamais de tout leur cœur. La

sanctification préserve chez l'enfant de Dieu des inclinations et des actions saintes même dans leur état de dépravation innée avec ses débordements. Malgré de profonds découragements, la foi et la grâce ne les abandonnent jamais complètement. Ils vivent une vie de sainteté partielle maintenant, ils seront parfaitement glorifiés à l'avenir.

7. La persévérance ne peut être promise qu'à certains hommes

Tout ce qui précède permet de comprendre pourquoi elle concerne seuls ceux qui ont «connu la grâce de Dieu conformément à la vérité» (*Colossiens 1:6*), qui ont fait l'expérience de son œuvre surnaturelle dans leur âme. Il ne s'agit pas d'une grâce imaginaire que l'on pourrait posséder dans l'indifférence, mais d'une grâce spirituelle qui contraint celui qui la possède à marcher avec circonspection. L'Écriture enseigne formellement ceci : jamais une personne, qui s'est réellement repentie et a placé sa foi en Christ, n'a pu, ne peut et ne pourra perdre totalement et définitivement son salut. Dans tous les cas où se produit le miracle divin de la grâce dans une âme, celle-ci restera inébranlable, même quand autour d'elle ce monde sera consumé avec les œuvres qu'il renferme. C'est pourquoi la question de la grâce perpétuelle est intimement liée à celle de l'authenticité de l'Évangile. Si la grâce est permanente, l'Évangile est une réalité. Si la grâce est temporaire, l'Évangile est une flammerole, un bienfait illusoire, un rêve de bénédiction qui s'évanouit au réveil, laissant l'homme privé de tout ce qui l'avait ravi un moment.